

Aussi certains interprètes, flottant entre les autorités de Heyne et de Lacerda, hésitent-ils à se prononcer; tel est Binet qui veut réunir les deux opinions : « Commence, aimable enfant, à rendre à ta mère sourire pour sourire; ta mère a souffert de longs dégoûts pendant dix mois; cher enfant, son sourire attend ton sourire (Œuvr. de Virg., trad. par Binet, 5^e édit., revue par Noël, 1832, t. 1). »

Lilio Gyraldi (*Historiæ poetar.*, Bas. 1545, dialog. IV) nous apprend que Virgile, fort goûté des Grecs, avait souvent été traduit dans leur langue : ces traductions se sont-elles perdues ? je n'en connais aujourd'hui que deux en vers; une seule est ancienne et remonte au siècle de Constantin; on la tire d'Eusèbe, *Orat. Constantini M.* Dans le texte, reproduit et corrigé par Heyne, c'est la mère qui rit; mais dans les variantes, ce serait l'enfant. La seconde, moderne et peu connue, est de l'Anglais Daniel Halswort; elle se trouve dans un livre, aujourd'hui oublié, du Père Possevin, intitulé : *Tractatio de poesi et pictura*, Lugd. 1594, in-18. Le grec y est calqué sur le latin, ce qui laisse la question indécise.

S'il y a des divergences parmi les traducteurs de Virgile, il n'y en a pas parmi les poètes latins modernes qui se sont inspirés de ses œuvres; tous présentent l'accord le plus remarquable; tous ont compris que ce qu'il y avait de plus naturel et ce qui offrait le plus d'attrait et d'agrément, c'était de faire sourire l'enfant à sa mère, et que c'était l'enfant qui était l'acteur principal de cette scène gracieuse, ils ont réussi; on ne peut raisonnablement supposer que Virgile soit plus maladroit que ses imitateurs. Voyez comme Daniel Heinsius (*Dan. Heinsii poemata*, Lugd. Bat., 1640) a bien saisi ces nuances, en parlant de la Vierge et de l'enfant Jésus dans sa tragédie *Herodes infanticida* :

Interque matrem virginemque hærent adhuc
Suspensa matris gaudia et castus pudor;....